

---

**ODÉON**

THÉÂTRE

direction  
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

---

**Am**

**Königsweg**

[Sur la voie royale]

---

d'**Elfriede Jelinek**

---

mise en scène **Falk Richter**

---

## Traverses

en lien avec le spectacle

### La Conversation des auteurs

Filiations et conversations d'auteurs au sein du catalogue de L'Arche, qui fête ses 70 ans cette année. Circulant entre territoires, langues et générations, des dialogues se tissent au travers de communautés de pensées et de combats.

*En partenariat avec les éditions de L'Arche*

**Judi 21 février – 18h**

### Falk Richter, hybrides et éclats

Avec Falk Richter, auteur et metteur en scène et Édouard Louis, écrivain

Héritier du théâtre coup de poing à la Kane ou Bond, mais aussi de Fassbinder, Falk Richter interroge nos libertés, l'aliénation propre aux conflits de classe, et la résurgence de la terreur dans la société néo-capitaliste contemporaine. Comment la démesure scénique crée-t-elle une radicalité de la langue et nous informe-t-elle sur les rapports sociaux ?

**Judi 14 mars – 18h**

### Elfriede Jelinek, le défi de la langue

Avec Mathilde Sobottke et Magali Jourdan, traductrices

Dotées d'un catalogue multilingue, les éditions de L'Arche ont fait de la traduction l'un de leurs positionnements éditoriaux majeurs. Traduire Jelinek relève d'un véritable défi, d'une performance de langage. Comment une écriture hors normes, foisonnante et traversée de multiples voix, peut-elle être appréhendée par le geste de la traduction ?

Renseignements et réservation  
voir [theatre-odeon.eu/fr/traverses](http://theatre-odeon.eu/fr/traverses)

La Maison diptyque apporte son soutien aux artistes de la saison 18-19

# Am Königsweg [Sur la voie royale]

d'Elfriede Jelinek

mise en scène **Falk Richter**

en allemand, surtitré en français

20 – 24 février

Odéon 6<sup>e</sup>

durée 3h30 (entracte compris)

1<sup>re</sup> partie 2h10 / entracte

2<sup>e</sup> partie 1h

avec

**Idil Baydar**

**Benny Claessens**

**Matti Krause**

**Anne Müller**

en alternance avec

**Gala Othero Winter**

(22 février)

**Ilse Ritter**

**Tilman Strauß**

**Julia Wieninger**

**Frank Willens**

décor

**Katrin Hoffmann**

costumes

**Andy Besuch**

composition et musique

**Matthias Grübel**

vidéo design

**Michel Auder**

**Meika Dresenkamp**

lumière

**Carsten Sander**

dramaturgie

**Rita Thiele**

son

**Shorty Gerriets**

**André Boučekir**

**Lukas Koopmann**

vidéo

**Antje Haubenreisser**

**Alexander Grasseck**

surtitrages

**Laurent Muhleisen**

et l'équipe de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 28 octobre 2017 au  
Deutsches Schauspielhaus Hamburg

production Deutsches Schauspielhaus  
Hamburg



avec le soutien du ministère fédéral allemand  
des affaires étrangères et du Goethe-Institut



Elfriede Jelinek est représentée par L'Arche,  
agence théâtrale. [arche-editeur.com](http://arche-editeur.com)

Surtitrages en langue française réalisés à  
partir de la traduction de Magali Jourdan et  
Mathilde Sobottke publiée à L'Arche sous  
le titre *Sur la voie royale*. [arche-editeur.com](http://arche-editeur.com)  
Traduction réalisée avec le soutien de la  
Comédie de Caen – CDN de Normandie

#AmKönigsweg

# Tous aveugles ?

“Attention, voilà le nouveau roi !” Le vainqueur, le champion, le guide, le triomphateur, le père, le sauveur, le dieu... nombreuses sont les manières de désigner le roi fraîchement élu, mais son véritable nom n'est jamais prononcé : Donald J. Trump est l'occasion, non la substance de la nouvelle pièce d'Elfriede Jelinek. Les questions qu'elle se pose sont plus fondamentales, par exemple : de quelles façons le populisme de droite et le supercapitalisme sont-ils liés ? La victoire de ce roi signifie-t-elle le retour de “l'ancien”, du “legs de l'Histoire” revenu nous hanter, “même si autrefois des millions l'ont payé de leur vie” ? Et comment se fait-il qu'à l'aveuglement de la nouvelle droite ses adversaires n'opposent pas une vision claire ? Pourquoi, dans ce spectacle, tout le monde est-il aveugle ? [...]

Où sommes-nous donc ? Dans une tragédie antique ? Un *Monster Horror Picture Show* ? Un programme de télé-réalité trash ? Un péplum minable ? La vulgaire auto-mise en scène trumpienne fournit une rampe de lancement parfaite pour la parodie de Jelinek. Cela étant, le rire, la peur et l'impuissance s'entremêlent dans cette pièce, car la victoire électorale de Trump marque un changement d'époque qui ne se fait pas seulement sentir en Amérique mais dans le monde entier. Jelinek nous parle des fruits pourris de la mondialisation, des conséquences d'un capitalisme financier débridé conduisant à la dévastation des modes de vie qui caractérisaient jusque-là la classe moyenne – du krach boursier de 2008, dont le premier effet fut la perte de leur logement pour les débiteurs les plus pauvres, ainsi que la destruction et la dévaluation d'emplois par le transfert de la production industrielle vers des pays à bas salaires. Rien d'étonnant, donc, à ce que les laissés pour compte de la mondialisation se cherchent de nouveaux “champions” et dénoncent des accords qui semblent avoir dégradé leurs conditions de vie depuis des décennies. Et pourtant, comment au juste quelqu'un comme Trump devient-il le nouveau “roi”, puisqu'il s'agit quand même de l'un des représentants les plus éhontés de l'oligarchie financière si détestée ? [...]

Ses partisans sont-ils aveugles ? Oui, ils sont aveugles et malades, la peste règne dans cette Thèbes moderne, la voyante le constate et prophétise que le jour viendra où ce roi (et cela ne prendra pas même quatre ans) sera sacrifié, jeté dehors. Mais d'ici là, beaucoup d'autres victimes en auront payé le prix. Car ces électeurs qui donnent leurs voix au Brexit, à Trump ou au Rassemblement national ne font pas qu'élever des plaintes (légitimes) contre les conséquences ravageuses d'une politique économique néolibérale sans

frein : ils accusent aussi les gens de couleur, les immigrants, les musulmans d'être responsables de la dégradation de leurs conditions d'existence, se déchaînent contre tous les points d'accord du politiquement correct qu'ont pu établir des mouvements sociaux tels que le féminisme, l'antiracisme, la lutte contre la discrimination envers les minorités. C'est là la dimension spectrale de cette tragédie, et c'est pourquoi les voyants aveugles déplorent l'entrée en scène, depuis l'élection du nouveau roi, de “hordes de jeunes Blancs”, la classe laborieuse oubliée – et avec eux ces revenants que sont le racisme, le sexisme, le nationalisme. Inlassablement, l'auteur pose et repose la question : où conduit ce mouvement de haine, de fureur et de violence – à une rechute de l'Histoire ? Sur un champ de bataille que nous pensions enterré ? Là-dessus, elle tourne les yeux vers le chœur des opposants. Mais ce chœur, lui aussi, est aveugle. Avec amertume, Jelinek prend acte de son propre échec : “nous tous avons épuisé les mots, nous n'avons plus rien à dire”, telle est sa conclusion. Loin de toute sentimentalité, elle avoue la blessure narcissique liée à cet échec, fait son autoportrait non dénué d'auto-ironie en vieille enragée qui brûle de flanquer une raclée à ses adversaires à coups de canne d'aveugle.

Rita Thiele  
extrait du programme du Deutsches Schauspielhaus Hambourg  
(traduit de l'allemand par Daniel Loayza)

# Une horde

Une horde de jeunes hommes blancs dit qu'elle est justement en train d'en parler, de quoi ?, je ne comprends pas, peu importe, elle est toujours la première à parler, ils sont toujours les premiers à se manifester : commence par écouter, disent-ils, eux qui n'écoutent jamais. Ce dont tout le monde parle, eux n'en parlent pas, ils se figurent que c'est un atout que l'entêtement qui rompt avec la raison, car une fois que l'entêtement s'est mis à raisonner, il ne raisonne qu'en fonction de sa propre tête, vous ne trouvez pas ça étonnant ? Heidegger, lui, non. Pas du tout. Ils ne doivent pas avoir les idées claires, si, ils ont les idées claires, on les écoute, ils ont toute notre attention, le jeune homme blanc est entré en scène et il n'enseigne pas la souffrance comme le font les poètes, il n'a pas besoin non plus d'un voyant pour la lui dépendre, bien que lui-même ne voie presque rien, il a cette capuche pointue sur la tête !, il fait une prophétie, non, on ne peut pas le dire comme ça sinon il lui faudrait inventer quelque chose, le jeune homme dit ce que tout le monde dit sans réfléchir, il dit qu'encore plus de gens mourront par des actes de violence. On peut compter sur lui. Que les voyants se taisent et aillent s'exercer à leur art jusqu'à ce qu'ils voient autre chose. L'homme blanc répond mais il n'a pas compris la question, il ne veut plus de réglementation de la langue, c'est lui qui impose les règles, qui ne sont pas des réglementations, et peut-être même la loi. Il est la classe ouvrière oubliée, il voit que les élites sont en panne de solution, son heure est venue, il va gouverner le pays et vendre aux sans-voix un lot de consolation pour voter, à chacun son lot, non, il va trouver ceux qui ont décroché pour les raccrocher à la masse, et il va redonner une voix à la masse, une seule malheureusement, une seule voix pour les masses distancées.

Elfriede Jelinek : *Sur la voie royale* (trad. fr. Magali Jourdan et Mathilde Sobottke), L'Arche, 2019, p. 126-129

# Une nouvelle esthétique royale

## Entretien avec Falk Richter

**Votre mise en scène d'*Am Königsweg* vient d'être élue "mise en scène de l'année" par les critiques allemands, dans le cadre de la consultation organisée par la revue *Theater heute*. Il semble que ce texte, ainsi que sa mise en scène, aient touché un nerf sensible. Comment en êtes-vous venu à travailler sur cette pièce ?**

Christian Tschirner, du Deutsches Schauspielhaus de Hambourg, m'a téléphoné pour me demander si je ne voudrais pas créer un "texte-surface" (*Textfläche*) d'Elfriede Jelinek sur la victoire électorale de Trump, l'offensive de la nouvelle droite et les menaces qui pèsent sur les démocraties occidentales. Ce sont pour la plupart des thèmes auxquels je me suis moi-même confronté dans mes textes et mes mises en scène ces dernières années. J'ai tout de suite été intéressé de voir comment Elfriede Jelinek allait traiter à sa manière, tant sur le fond que sur la forme, cette victoire d'un nouveau nationalisme populiste, pareille à un raz de marée. [...]

**[...] Quelles nouvelles impulsions teniez-vous à introduire à l'occasion de votre mise en scène ?**

[...] Je suis parti du contenu : quels fils thématiques, quels blocs de texte sélectionner, pour fabriquer une soirée parlant de la folie des bouleversements politiques actuels, de la montée irrésistible de ces cibles du néolibéralisme que sont le néo-fascisme, le racisme, le fanatisme religieux, les suprématistes blancs, mais aussi d'Elfriede Jelinek et de l'échec de l'élite intellectuelle de gauche ? Une élite intellectuelle de gauche dont le discours a perdu de sa superbe, qui se tient sur la défensive et observe en témoin largement impuissant comment la poussée révolutionnaire bascule dans le national-populisme. Avec des *songs*, avec de nouveaux textes de la comédienne Idil Baydar, des vidéos, de séquences dansées, j'ai ensuite réintroduit de nouveaux matériaux dans le texte de Jelinek. Le lien entre danse et théâtre m'intéresse depuis des années. La question de savoir comment certaines énergies, certains états mentaux qui ne se laissent que difficilement appréhender au moyen de mots, peuvent être exprimés par le mouvement, m'a une fois encore conduit à travailler avec la danse. "Qu'est-ce que ces forces qui deviennent actuellement visibles", se demande Jelinek dans son texte. Quelles sont les énergies qui alimentent ces nouvelles forces

politiques ? Quels états physiques deviennent perceptibles, faits d'insécurité, de surrégime, de haine aussi, de rage ivre et insensée, de désir d'extermination de tout ce qui est étranger ? J'ai alors exploré cette question avec le danseur Frank Willens pendant les répétitions. Les nouvelles droites mènent une bataille culturelle contre une société ouverte, diverse, complexe. Elles veulent une société d'uniformité, attisent la haine contre tout ce qui diffère d'une conception de l'humanité étroitement hétéronormative, imprégnée des valeurs du patriarcat. J'ai voulu que la distribution, pour ce *Königsweg*, leur soit clairement opposée. Elle forme un ensemble très divers à partir d'individus extrêmement singuliers, qui apportent chacun son style et ses moyens artistiques propres à leur coexistence sur scène, sans s'adapter les uns aux autres : Jilet Ayse alias Idil Baydar, une youtubeuse d'origine turque, partage le plateau avec Ilse Ritter, la grande dame de la scène allemande, avec Benny Claessens, une star du théâtre flamand ouvertement *queer*, avec le danseur américain Frank Willens, sans parler d'acteurs exceptionnels comme Julia Wieninger ou Tilman Strauß. Michel Auder, un vidéaste français de 74 ans qui a déjà dû vivre avec Nixon, Bush père, Bush fils et maintenant Trump, et dont les œuvres n'ont cessé d'être interdites aux USA, encore et encore, a produit des vidéos très frappantes. [...]

**Le texte même n'indique aucune répartition de rôles. Du coup, la question "qui parle ?" constitue un fil conducteur pour l'étude de l'écriture de Jelinek. Comment avez-vous fait pour répartir les masses textuelles ? Dans votre vision, qui donc parle au plateau ?**

J'ai senti ce texte comme une tempête de voix éclatant sur ses auditeurs. D'innombrables points de vue s'y font entendre. C'est un drame de l'humanité. L'humanité parle. Ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui en sont dépossédés. Les partisans du roi et ses opposants. Les changements d'interlocuteur et les glissements de perspective se produisent souvent à l'intérieur d'une même phrase. Entre autres voix, on peut entendre le roi, Elfriede Jelinek en personne, le chœur des dépossédés, des intellectuels de gauche, les petits épargnants trompés par la Deutsche Bank, la Deutsche Bank elle-même, les adorateurs de Trump vivant dans des caravanes, les petits malins racistes du mouvement identitaire, les prédicateurs antisémites haineux de l'*Alternative* populiste, Kermit la grenouille, le chœur des abonnés à Twitter et des commentateurs sur internet, les généraux de l'état-major de Trump, les chrétiens radicaux, les centristes démocratiques apeurés, et beaucoup, beaucoup d'autres. [...]





Tilman Strauß, Julia Wieninger © Arno Declair



Tilman Strauß, Frank Willens, Julia Wieninger, Matti Krause, Benny Claessens, Anne Müller © Arno Declair



Tilman Strauß © Arno Declair



Benny Claessens, Anne Müller, Frank Willens © Arno Declair



**Le thème de la cécité (ou encore celui du voyant aveugle, qui a sans doute prévu la catastrophe, mais sans pouvoir l'éviter) est tout à fait central dans *Am Königsweg*. Comment l'avez-vous traité dans votre mise en scène ?**

Il y a d'abord les voyants et voyantes aveugles, autrement dit les écrivains, les journalistes, l'élite de gauche qui n'a pas vu venir la révolution nationale-réactionnaire et la subversion de l'ordre démocratique. Il y a le roi aveugle, qui a certes été élu pour combattre la peste qui ravage le pays – en d'autres termes, la corruption, la pauvreté, l'écart énorme entre riches et pauvres – mais qui est trop aveugle pour voir que les êtres tels que lui sont le problème et non la solution. Il y a aussi un niveau médiatique, un bombardement d'images ininterrompu, qui à un moment donné débouche sur une sorte de cécité : nous voyons tant de choses que nous ne voyons plus rien. C'est un aspect qu'on ressent tout de suite quand on est assis dans le public : un déluge d'images se déverse sur les spectateurs. Il y en a tellement, et qui se succèdent à une telle vitesse, qu'on n'est plus en mesure de pouvoir encore les percevoir et les comprendre.

**Le comique et le tragique sont toujours étroitement liés dans les textes théâtraux de Jelinek. Quel rôle joue la tonalité comique dans votre version de scène ?**

Après des cascades textuelles longues et compliquées, Jelinek aime souvent vous prendre à contre-pied avec une ineptie. Toute la soirée, on navigue entre un côté tranquille, sérieux, dense et un côté totalement comique qui va jusqu'aux grosses vannes et aux blagues débiles. À mes yeux, étant donné la capacité de réflexion dont les spectateurs doivent souvent faire preuve, ces passages comiques étaient eux aussi très importants. C'est une soirée où on rit beaucoup.

Extrait d'un entretien réalisé par Sabrina Weinzettl  
à paraître dans JELINEK[JAHR]BUCH. Elfriede Jelinek Forschungszentrum 2018-2019  
(traduit de l'allemand par Daniel Loayza).

Propos reproduits avec l'aimable autorisation de la Forschungsplattform Elfriede Jelinek.

## Elfriede Jelinek

Elfriede Jelinek est née en 1946 à Mürzzuschlag, en Styrie (Autriche). Elle est l'enfant unique d'un couple dont elle a pu dire qu'il était "un véritable reflet de la vieille monarchie multiculturelle : mon père était tchèque ; chimiste d'ascendance juive, il adorait argumenter, discuter ; si j'écris, c'est sans doute grâce à lui, en partie du moins. Il m'a montré quel plaisir il y a dans l'argumentation, à manier le verbe. Ma mère est de souche roumaine et allemande". Elle passe son enfance à Vienne et fait sa scolarité dans une institution religieuse où elle apprend la danse classique et le français, tout en étudiant la musique au conservatoire. Elle entreprend ensuite des études de théâtre et d'histoire de l'art à l'université.

Sa notoriété date de ses premiers romans, publiés au début des années 70. Ses engagements, ses prises de position souvent polémiques, font très vite d'elle l'une des personnalités publiques les plus controversées, souvent détestée dans son propre pays. Son audience devient internationale à partir de 1983 avec la publication de *La Pianiste* (adapté au cinéma par Michael Haneke en 2001). Son œuvre d'une extrême diversité – dramatique, romanesque, lyrique, sans compter ses traductions – lui a valu de nombreuses distinctions, parmi lesquelles le prix Büchner (1998), le prix du Théâtre (Berlin, 2002), le prix Nestoy (Vienne, 2013), le prix de la meilleure œuvre dramatique de l'année (Mülheim, 2002, 2004, 2009, 2011), le prix Franz Kafka (2004). Elfriede Jelinek, qui a reçu le prix Nobel en 2004, est aujourd'hui reconnue comme l'une des grandes voix contemporaines de la littérature de langue allemande.

Pour en savoir plus :

Yasmin Hoffmann : *Elfriede Jelinek, une biographie*, Paris, Jacqueline Chambon, 2005.

Magali Jourdan et Mathilde Sobottke : *Qui a peur d'Elfriede Jelinek ?*, Paris, Danger Public, 2006.

Elfriede Jelinek et Christine Lecerf : *L'Entretien*, Le Seuil, 2007.

Roland Koberg et Verena Mayer : *Elfriede Jelinek, un portrait*, Paris, Le Seuil, 2009.

Florence Bancaud : *Elfriede Jelinek*, Belin, 2010.

Site officiel : [elfriedejelinek.com](http://elfriedejelinek.com) (en langue allemande).

## Falk Richter

Falk Richter est né à Hambourg en 1969 et y commence sa carrière en 1996, alors qu'il n'a pas encore achevé ses études théâtrales.

Artiste associé à la Schaubühne (Berlin) de 1999 à 2017, il a également travaillé dans de nombreux théâtres à travers toute l'Europe, notamment à Francfort, Düsseldorf, Hambourg, Berlin, Zurich, Vienne, Oslo, Amsterdam, Strasbourg, Stockholm, Bruxelles, Venise ou Paris.

À ce jour, son œuvre dramatique (qui compte des titres tels que *Dieu est un DJ*, *Electronic City*, *Sous la glace*, *Trust*, *My Secret Garden*, *Je suis Fassbinder*) est traduite dans plus d'une trentaine de langues. Une dizaine de ces textes sont représentés en France par différentes compagnies au cours de la saison 2018-2019. L'œuvre de Falk Richter témoigne de son attention à l'actualité sociale et politique, dont il aborde les questionnements à travers un langage scénique combinant texte, musique et danse : une part de sa recherche se développe en effet en collaboration avec des chorégraphes tels qu'Anouk van Dijk (*Nothing hurts*, *Trust*, *Protect me*, *Ivresse*, *Complexity of belonging*) ou Nir de Volff (*Never Forever*).

Falk Richter est aujourd'hui artiste associé au Deutsches Schauspielhaus (Hambourg), où il a signé la création d'*Am Königsweg*. Invitée aux 55<sup>èmes</sup> Theatertreffen (Rencontres théâtrales) de Berlin en 2018, cette production a obtenu quatre des principales distinctions décernées par la revue *Theater heute* : metteur en scène de l'année, pièce de l'année, acteur de l'année (Benny Claessens) et meilleurs costumes.

Falk Richter est également auteur associé au Théâtre national de Strasbourg, où il a créé *Je suis Fassbinder* en 2016. Il vient d'y créer *I Am Europe* (janvier 2019), spectacle qui sera présenté la saison prochaine à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Toutes les œuvres de Falk Richter sont publiées aux éditions de L'Arche.

# Traverses

Des débats, des rencontres, des inattendus...

## Mars

18h Salon Roger Blin

mercredi

Nocturnes

**L'Apprentissage**

**de Jean-Luc Lagarce**

Texte lu dans le noir par Martin Juvanon du Vachat

"Je suis juste là, j'ouvre les yeux, je les referme et je ne sais je ne sais pas si je suis bien ou mal. Je suis juste là..."

Jean-Luc Lagarce raconte le retour à la vie et le réveil des sens dans sa chambre d'hôpital.

**20**  
mars

18h30 Auditorium du Louvre

vendredi

Traverses au Louvre

**Lagarce, pays lointains**

Avec Sébastien Allard, directeur du département des peintures du musée du Louvre et Clément Hervieu-Léger, acteur et metteur en scène. Animé par Daniel Loayza

Qu'il se vide ou se peuple, l'espace, chez Lagarce, est fait pour être habité. Mais pas pour très longtemps. D'habiter à hanter, il n'y a qu'un pas. Tout être humain porte en soi une vocation d'enfant prodigue ou de fantôme. Tout lieu natal est laissé en arrière, quitte à être retrouvé plus tard, trop tard peut-être, transfiguré à la lumière de la scène, perdu et retrouvé dans l'écriture et la mémoire...

Tarifs : 8 € / 4 € (hors carte Traverses)

Réservation uniquement au Louvre 01 40 20 55 00

**22**  
mars

## Cycles

### Nocturnes

Masques sur les yeux, les spectateurs, voyants ou malvoyants, sont invités à écouter, sans le secours du regard mais oreilles à l'affût, des textes d'auteurs présents dans la saison. Avec le soutien de Malakoff Médéric, mécène des actions d'accessibilité.

### Traverses au Louvre

Des metteurs en scène de la saison théâtrale sont invités à l'auditorium du Louvre pour évoquer leurs mises en scène avec un conservateur, en se confrontant à un choix d'œuvres du musée. Séances enrichies de lectures. En partenariat avec la musée du Louvre.

Tarifs : 10€ / 6€

Venez à plusieurs !

Carte Traverses :  
10 entrées 50€ / 30€  
(moins de 28 ans)  
Une ou plusieurs places lors de la même manifestation

theatre-odeon.eu  
01 44 85 40 40

#Traversesodeon

Découvrez la programmation de la saison 18/19 de Traverses sur [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu)

14h Grande salle

samedi

L'Esprit public

**Une émission d'Émilie Aubry**

**23**  
mars

En présence de quatre voix célèbres de l'équipe de *L'Esprit public* : Daniel Cohn-Bendit, Aurélie Filippetti, Philippe Manière, François-Xavier Bellamy, Monique Canto-Sperber, Daniel Cohen, Hubert Védrine, Christine Ockrent, Thierry Pech, Sylvie Kauffman...

14h Salon Roger Blin

samedi

Les petits Platons à l'Odéon

**Pourquoi je n'aime pas être malade ?**

**23**  
mars

Avec Yan Marchand, docteur en philosophie

Être malade, qu'est-ce que cela signifie ? Où est donc passée ma petite santé ? Pourquoi est-elle partie et surtout va-t-elle revenir ?

18h Salon Roger Blin

mardi

Fragments de saison

**Un portrait : Jean-Luc Lagarce**

**26**  
mars

Avec François Berreux (éditeur de Jean-Luc Lagarce)

Provincial, fils d'ouvriers, étudiant en philosophie, metteur en scène, auteur au fil des ans de 25 pièces de théâtre et d'un *Journal* de 23 cahiers, Jean-Luc Lagarce est mort du sida en 1995. Il n'avait pas 40 ans. Depuis, il est devenu le dramaturge français contemporain le plus joué dans le monde. Son œuvre en est-elle pour autant moins secrète ?

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres\*  
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

## Entreprises

### Mécène d'un spectacle

Mazars

### Mécène

Rothschild & Cie

### Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance

Crédit du Nord

Eutelsat

### Bienfaiteurs

Cofiloisirs

EHDH

### Partenaires de saison

Château La Coste

Maison diptyque

Rosebud Fleuristes

Champagne Taittinger

## Particuliers

### Cercle Giorgio Strehler

M. Arnaud de Giovanni,  
président

### Mécènes

M. & Mme  
Christian Schlumberger

### Membres

Mme Julie Avrane-Chopard  
M. Francisco Sanchez

### Cercle de l'Odéon

#### Grands Bienfaiteurs

Mme Isabelle de Kerviler  
M. Alban de La Sablière  
& Mme Mary Erlingsen  
M. & Mme Henri et Véronique  
Pieyre de Mandiargues  
Mme Vanessa Tubino

#### Bienfaiteurs

M. Jad Ariss  
Mme Lena Baume  
M. Guy Bloch-Champfort  
M. & Mme David et Véronique  
Brault

M. Philippe Crouzet  
& Mme Sylvie Hubac  
M. François Debiesse  
M. Stéphane Distinguin  
M. Laurent Doubrovine  
M. Julien Facon  
Mme Jessica Guinier  
M. Bruno Hallak  
Mme Judith Housez-Aubry  
M. Frédéric Jousset  
M. & Mme Fady Lahame  
M. Angelin Leandri  
M. Stéphane Magnan  
Mme Anouk Martini-Henrick  
Mme Nicole Nespoulous  
M. Joël-André Ornstein  
& Mme Gabriella Maione  
M. Stéphane Petibon  
M. Jean-Pierre Pinart  
M. Claude Prigent  
Mme Ludvine de Quincerot  
Mme Hélène Reltgen-Bécharat  
M. Raoul Salomon  
& Mme Melvina Mossé  
M. Louis Schweitzer  
M. Martin Volatier  
& Mme Maïder Ferras  
Mme Qinghua Xu

#### Parrains

Mme Nathalie Barreau  
Mme Agnès Comar  
Mme Paule Dayan  
Mme Florence Desbonnets  
M. Pascal Houzelot  
Mme Marie-Jeanne Husset  
Mme Priscille Jobbé-Duval  
M. & Mme Léon et Mercedes  
Lewkowicz  
Mme Anne Philippe  
Mme Antoinette de Rohan  
Mme Angélique Servin  
Mme Sarah Valinski

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

Les donateurs du programme  
*Génération(s) Odéon*

\*Certains donateurs ont souhaité  
garder l'anonymat

Contact :  
**Juliette de Charmoy**  
**01 44 85 40 19**  
**cercle@theatre-odeon.fr**

# Spectacles à venir

8 mars – 21 avril / Berthier 17<sup>e</sup>

## La Trilogie de la vengeance

texte et mise en scène **Simon Stone** artiste associé  
d'après **John Ford, Thomas Middleton, William Shakespeare**

avec **Valeria Bruni Tedeschi, Éric Caravaca, Servane Ducorps, Adèle Exarchopoulos, Eye Haidara, Pauline Lorillard, Nathalie Richard, Alison Valence**

15 mars – 7 avril / Odéon 6<sup>e</sup>

## Le Pays lointain

de **Jean-Luc Lagarce**

mise en scène **Clément Hervieu-Léger**

avec **Aymeline Alex, Louis Berthélemy, Audrey Bonnet, Clémence Boué, Loïc Corbery** de la Comédie-Française, **Vincent Dissez, François Nambot, Guillaume Ravoire, Daniel San Pedro, Nada Strancar, Stanley Weber**

10 mai – 15 juin / Odéon 6<sup>e</sup>

## Un ennemi du peuple

d'**Henrik Ibsen**

mise en scène **Jean-François Sivadier**

avec **Sharif Andoura, Cyril Bothorel, Nicolas Bouchaud, Stephen Butel, Cyprien Colombo, Vincent Guédon, Jeanne Lepers, Agnès Sourdillon**



il suffit d'un rêve